

Vieira da Silva

Saint-Jacques de Reims (détail d'un vitrail)



Imprimé en héliogravure
d'après une œuvre de Vieira da Silva

Format vertical 27 × 32,75

30 timbres à la feuille
et carnets de 10 timbres

Vente anticipée le 22 novembre 1986
à Reims (Marne)

Vente générale le 24 novembre 1986

Quand Vieira da Silva, à l'âge de vingt ans, arrive à Paris (1928), d'après elle la musique lui était plus familière que la peinture. Elle connaissait mieux les œuvres de Debussy que les toiles impressionnistes et symbolistes. Elle a pourtant un beau bagage de connaissances : elle dessine depuis dix ans, elle a travaillé la sculpture et la peinture à Lisbonne. Avec Despiau et Bourdelle, Vieira da Silva consacre une année à la sculpture, puis elle prend son grain là où son intuition la pousse : aussi bien chez Waroquier, Friesz, Dufresne que chez Fernand Léger puis Bissière. A la Grande Chaumière, elle s'acharne à dessiner et y rencontre le peintre Arpad Szenes, Hongrois d'origine, qui avait remarqué cette étudiante attentive et studieuse. Ils s'épousent quelques années après.

La rencontre avec Jeanne Bucher, directrice d'une petite galerie-bibliothèque rue du Cherche-Midi, est certainement déterminante pour Vieira da Silva. Une grande amitié se noue et l'artiste trouve dans cette relation l'intérêt, l'attention dont elle a besoin pour préparer lentement son essor. Malgré l'exil obligé au Brésil où le couple connaît des conditions difficiles pen-

dant les années de guerre, elle approfondira là-bas, pour tromper ses angoisses et son éloignement de l'Europe, les pièges d'une perspective chancelante déterminant un espace mouvant par l'utilisation de petits carrés colorés où l'on verra à la fois le souvenir et la nostalgie des "azulejos" si courants dans l'architecture de son pays natal.

A son retour en France, une nouvelle opportunité lui est offerte en faisant la connaissance de Pierre Loeb, directeur de la célèbre galerie Pierre où avaient été présentées les premières expositions surréalistes en 1925-1928.

Comme quelques autres peintres de sa génération, Vieira da Silva a su intégrer à son art diverses conceptions en les adaptant au fur et à mesure. A partir de la leçon de Cézanne, à sa manière, elle a repris les propositions des Fauves sur la couleur et sa force de persuasion. Elle a transposé l'espace démultiplié, découvert par les Cubistes. Sans passer comme les Surréalistes par l'intermédiaire des rêves, elle a, comme eux, le pouvoir de transformer l'image du monde.

Observations, souvenirs et sensations mêlés, elle interprète sans fin le monde

qui probablement l'interroge plus qu'elle ne le questionne. Architectures, paysages imaginés ou restés en mémoire, son œil, à la manière d'une caméra, circule sur la toile, glisse en de longs travellings silencieux pour les décrire.

Plus que tout, Vieira da Silva tient à son atelier et à son harmonie, cette caverne d'Ali-Baba où elle rêve et travaille sans relâche en écoutant de la musique ancienne ou contemporaine. Malgré ses réserves, elle a su le quitter pour réaliser les tapisseries de l'Université de Bâle, les vitraux du chœur et des chapelles latérales de l'église Saint-Jacques à Reims et enfin des peintures et une tapisserie pour la chapelle du palais de Santos, siège de l'ambassade de France à Lisbonne.

Guy Weelen